



HAL
open science

Duruy, ce héros ? Enjeux de l'approche biographique en histoire de l'éducation

Jean-Charles Geslot

► **To cite this version:**

Jean-Charles Geslot. Duruy, ce héros ? Enjeux de l'approche biographique en histoire de l'éducation. Séminaire de l'Association de recherches transdisciplinaires en histoire de l'éducation 2018 : Biographies, prosopographies et réseaux en histoire de l'éducation, Jan 2018, Paris, France. hal-01941928

HAL Id: hal-01941928

<https://hal.science/hal-01941928v1>

Submitted on 17 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Duruy, ce héros ? Enjeux de l'approche biographique en histoire de l'éducation

Jean-Charles Geslot

Introduction sur l'ouvrage de François Dosse (2006) et les trois temps de la biographie, auxquels correspond bien Duruy :

- Age héroïque : la biographie permet de mettre en avant des figures auxquelles il s'agit de rendre hommage, dont on veut louer l'action, ou bien qu'on souhaite présenter en modèles. C'est la tradition de l'hagiographie, qui a contribué à délégitimer le genre biographique lorsque l'histoire est devenue une science – mais qui n'a pas complètement disparu depuis, loin de là. => Lavisse
- La biographie modale permet de re-légitimer le genre : la biographie permet d'appréhender, à travers l'étude d'un cas individuel particulier, un certain nombre de réalités plus larges du contexte et de la société à laquelle cet individu appartient ; par sa valeur exemplaire ou contre-exemplaire, l'individu biographié permet de saisir la réalité d'une époque (cf. le *Guillaume le Maréchal* de Georges Duby ou le *Saint-Louis* de Le Goff). => ma thèse
- La biographie herméneutique va plus loin dans la réaction à l'approche héroïque : la biographie ne permet d'accéder à la réalité de ce que fut et fit un personnage historique non par un travail de construction d'un savoir historique sur ce personnage (la recherche historique « classique »), mais par une œuvre de déconstruction du savoir accumulé sur ce personnage, que ce savoir ait été construit justement par l'hagiographie, ou bien par la sédimentation d'une mémoire particulière de ce personnage.

Ces quelques rappels faits, j'en viens à l'**exemple particulier de Victor Duruy**.

Durant toutes les années où j'ai travaillé sur lui (soit un certain nombre), toujours revenait chez les interlocuteurs à qui j'en parlais et qui le connaissaient une image positive, et à peu près consensuelle : Duruy c'était :

1° un modèle de ministre réformateur (et s'il y a eu beaucoup de ministres réformateurs, bien peu ont acquis le statut de modèles), et

2° un personnage sur lequel manquait une biographie. En fait il en existait une, rédigée par Ernest Lavisse et publiée en 1895, quelques mois après la mort de Duruy, intitulée *Un ministre, Victor Duruy*.

Mais pour le coup ce petit ouvrage était un bel exemple d'hagiographie, rédigée par un très proche (son ancien secrétaire au ministère, devenu son ami, son voisin de palier, et le parrain de son dernier fils).

Difficile de toucher à cette figure sacrée ! Anecdote à ce sujet, sur l'incompréhension d'un descendant de Victor Duruy à la lecture de mon livre, demandant si mon avis nuancé était lié à l'orientation marxiste de mon directeur de thèse...

Image positive donc en général de Victor Duruy, que l'on pourrait résumer ainsi : celui qui avait, dans des temps obscurs (i.e. le Second Empire), porté les idées progressistes en matière d'éducation et voulu instaurer l'école gratuite et obligatoire. Un héros donc du combat pour l'éducation pour tous,

en même temps qu'un martyr de cette cause, victime de l'hostilité d'un gouvernement et d'un régime conservateurs, sacrifié en 1869 sur l'autel de la basse politique politicienne.

Dans toute l'historiographie républicaine de l'éducation, puis chez les historiens plus dépassionnés de la deuxième moitié du XXe siècle, Victor Duruy est un modèle positif, qui marque une des grandes étapes du mouvement réformateur du XIXe siècle, le chaînon manquant entre Guizot et Ferry, entre la loi de 1833 et celles de 1881-1882, celui qui a préparé les consciences à la législation républicaine et rejoint les fondateurs de l'école républicaine dans le Panthéon des réformateurs scolaires.

Cette image est du reste en partie justifiée, et on pourrait ajouter à son bilan :

- la création de l'EPHE, des laboratoires universitaires, de l'enseignement secondaire féminin, de l'enseignement secondaire spécial plus adapté aux besoins de l'économie ;
- l'obligation de l'histoire et de la géographie dans le primaire, l'imposition de l'histoire contemporaine dans le secondaire, la promotion de l'enseignement des langues, du dessin, de la gymnastique, le rétablissement de la philosophie ;
- l'encouragement aux récréations, aux sorties scolaires, aux cartes murales, au livret scolaire ;
- le développement des cours d'adultes et des conférences publiques ;
- l'autonomisation de l'Instruction publique par rapport aux autorités religieuses et politiques ;
- la réhabilitation du sort et de l'image des instituteurs et institutrices ;
- le soutien aux travaux de Pasteur ; la Légion d'honneur pour Flaubert.
- Etc.

Ce qui est intéressant, c'est que la plus grande partie de ces éléments positifs du bilan de son action sont beaucoup moins connus et évoqués. La mémoire, même positive, est sélective, et c'est aussi pour cela que le biographe doit chercher à la déconstruire.

Dans le domaine de l'histoire de l'éducation, l'enjeu est important lorsqu'il s'agit d'évoquer les « grands » ministres/législateurs/réformateurs, comme Victor Duruy.

Pour autant, elle vaut pour d'autres acteurs ou agents du monde éducatif, les élèves, les enseignants, les auteurs de manuels scolaires...

L'intérêt avec Victor Duruy c'est qu'il fut cela tour à tour, et que dans chacune des facettes de son parcours biographique qui peut intéresser l'histoire de l'éducation, il y a des éléments d'hagiographie à déconstruire si on veut atteindre à la réalité du personnage et du contexte éducatif dans lequel il évoluait.

[Plan]

Je reviendrai donc tout d'abord sur la façon dont le mythe s'est construit, autrement dit sur les sources disponibles pour le biographe en histoire de l'éducation, et sur la façon dont on peut le déconstruire.

Ensuite je montrerai l'envers du décor, la face sombre du ministre et de son action, pour témoigner de la façon dont la recherche en histoire de l'éducation peut permettre de rétablir la réalité de l'histoire des politiques éducatives.

Enfin je sortirai du ministère pour aborder les autres aspects de la vie de Victor Duruy qui intéressent l'histoire de l'éducation en les soumettant à la même grille de lecture.

1. Retour sur la construction d'un mythe : Victor Duruy entre histoire et mémoire de l'éducation

Les premiers à avoir dressé le bilan de son œuvre l'ont fait de manière extrêmement louangeuse.

Pierre Larousse dans son *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle*, tome 6, paru en 1870 ; notice qui se termine par ses mots :

« Qu'il nous soit permis de dire, maintenant que M. Duruy n'est plus au pouvoir, l'ancien professeur d'histoire, devenu par son propre mérite grand maître de l'Université, a été le seul ministre qui, de 1851) 1870, ait jeté un vernis de libéralisme sur l'empire. Sous un régime parlementaire, son action eût été plus féconde encore ; et nous qui l'avons suivi dans les six années laborieuses qu'il a passées rue de Grenelle, nous qui connaissions ses projets, nous pouvons l'affirmer, sa retraite a été un malheur pour l'instruction publique ».

L'inspecteur général Antonin Debidour dans la *Grande Encyclopédie*, qui n'évoque pas seulement son œuvre ministérielle, mais également ses origines (une « famille pauvre et obscure »), ainsi que ses talents de pédagogue, à la fois d'enseignant et d'auteur de manuels.

Un groupe d'historiens méthodiques ou proches des méthodiques, qui furent pour certains ses élèves ou eurent leurs débuts de carrière facilités par lui, qui rédigent après sa mort des articles louangeurs dans la presse : Gabriel Monod, Alfred Rambaud, Egard Zévort.

Ernest Lavisse, surtout, qui publie en 1895 une série d'articles à la *Revue de Paris*, puis en volume sous le titre *Un ministre. Victor Duruy*, une petite hagiographie qui va longtemps faire référence.

On peut y ajouter **de grandes figures républicaines** comme **Jules Simon**, qui fut son allié politique objectif dans l'opposition au Corps législatif durant le ministère, auteur d'un article en 1895 ; ou encore **Ferdinand Buisson** qui publie en 1911 une notice sur le ministre dans le *Nouveau Dictionnaire de* et rédige en 1914 un article dans le *Manuel général de l'instruction primaire* au titre significatif : « Hommage à un nom deux fois glorieux ».

Dans son *Dictionnaire de pédagogie*, Buisson avait même confié à Duruy une notice sur « Napoléon III » (beau tour de force de sa part d'avoir réussi à obtenir une notice au nom de l'empereur et non à celui du Second Empire ou des ministres concernés, Rouland et lui-même), qui avait permis à l'ancien ministre de construire aussi sa propre légende, ce à quoi servent également ses *Notes et souvenirs* publiés *post-mortem* en 1901.

L'histoire de son ministère telle qu'elle s'écrit de son vivant puis après sa mort, par ses proches, ses partisans ou par lui-même, instaure donc tout de suite une légende dorée, qui se poursuit avec l'inauguration de monuments à sa mémoire, à Villeneuve-Saint-Georges en 1900, à Cluny en 1906, à Mont-de-Marsan en 1907, et avec la célébration du centenaire de sa naissance en 1911.

La IIIe République, friande de héros et de modèles, récupère très officiellement la figure de l'ancien ministre de Napoléon III :

- le ministre de l'Instruction publique Georges Leygues inaugure lui-même en mai 1900 le monument érigé à sa mémoire à Villeneuve-Saint-Georges, et prononce ces mots destinés à résumer, pour longtemps, la façon dont le régime s'approprie son œuvre : il fut dit-il « le précurseur de la République sous l'Empire ».
- le ministre de l'Instruction publique Théodore Steeg préside le comité de patronage pour la célébration du centenaire de sa naissance en 1911.

Les historiens concourent à diffuser ensuite cette légende dorée : Charles Seignobos dans *l'Histoire de la France contemporaine* dirigée par Lavisse après la Grande Guerre, Lavisse lui-même dans ses manuels du primaire, Malet et Isaac dans leurs manuels du secondaire.

Il y eut certes **une légende noire**, mais elle eut bien moins d'ampleur : elle est essentiellement due à ses opposants cléricaux, qui se sont peu attachés cependant après 1869 à prolonger cette mémoire négative, dont l'impact fut donc fort limité.

L'image positive de son œuvre qui se constitue dès la fin de son ministère devient l'histoire officielle : celle défendue par la République elle-même à la Belle Époque, celle diffusée par les ouvrages d'histoire.

Les militants du modèle d'éducation républicaine en font également une figure incontournable, n'hésitant pas du reste à le trahir, ainsi avec l'article de Marguerite Schwab dans les *Cahiers laïques* du Cercle parisien de la Ligue française de l'enseignement en 1963, sur « Victor Duruy et les premiers de l'enseignement laïque », lui qui n'a jamais proposé l'école laïque (contrairement à l'école gratuite et obligatoire) et qui du reste ne semblait pas la juger nécessaire et positive.

L'ensemble de ces textes constituent autant de sources essentielles, incontournables, pour l'historien de l'éducation qui travaille sur Victor Duruy. Beaucoup de leurs auteurs furent des témoins directs de l'action du ministre, ses proches, ses amis, ainsi Jules Simon ou Ernest Lavisse. Impossible donc de se passer de ces documents essentiels. Pourtant il est nécessaire de les dépasser : la consultation des sources directes de l'action ministérielle, les archives de l'administration centrale, la correspondance du cabinet du ministre, la reconstitution de la chronologie précise du travail administratif et politique, tout ceci permet d'aboutir à une image plus complète et plus juste de ce que fut son action.

2. A rebours de l'hagiographie : les zones d'ombre d'une politique éducative

Le bilan de l'œuvre de Duruy, s'il est largement favorable, et qu'il ne s'agit évidemment pas de dénigrer pour le dénigrer, possède aussi ses échecs et ses parts d'ombre :

Des échecs :

Projet d'éducation primaire gratuite et obligatoire : il le propose en 1865, de façon cependant politiquement maladroite. Il rédige en effet un long rapport sur l'état de l'enseignement primaire, qu'il conclut sur la nécessité d'instaurer la gratuité et l'obligation. Il fait approuver ce rapport par l'empereur et, fort de ce soutien, le fait publier dans le journal officiel. Cela provoque une petite tempête politique et médiatique, car le gouvernement y voit un passage en force, ce qui entraîne un désaveu officiel public et cinglant qui pousse le ministre à proposer sa démission. Le projet de lui sur lequel il travaille doit être édulcoré, et aboutit à la loi du 10 avril 1867 qui abandonne totalement le principe d'obligation et se contente de favoriser l'établissement de la gratuité par les communes qui le souhaitent.

L'enseignement secondaire féminin : créé par la circulaire du 30 octobre 1867 qui encourage la création de cours pour les jeunes filles, mais qui suscite là encore une vraie tempête, car l'Église est vent debout contre cette mesure et utilise toute son influence pour faire échouer l'entreprise.

Liberté de l'enseignement supérieur : c'est un projet longuement défendu par Victor Duruy, censé compléter la liberté de l'enseignement primaire (1833) et secondaire (1850), mais qu'il ne parvient pas à imposer, en raison de l'hostilité surtout... de ses partisans, car ils y voient un cadeau fait à l'Église. Il essaiera encore, en vain, de proposer son projet lorsqu'il sera sénateur, en vain.

Des mesures moins consensuelles :

L'histoire contemporaine instaurée en classe de Philosophie en 1863, vue par la gauche comme un moyen d'introduire la propagande dans les classes

L'affaire Renan : il est là encore obligé de révoquer Renan de sa chaire au Collège de France en juin 1864, chaire dont il avait été suspendu en raison des troubles que provoquait son cours. C'est vu évidemment comme une autre concession au parti conservateur, mais les pressions de ce parti et l'intransigeance de Renan ont mis le ministre dans une situation difficile.

Le licenciement de l'École normale en 1867 suite à l'affaire Sainte-Beuve : celui-ci a défendu au Sénat les bibliothèques populaires, attaquées parce que certaines d'entre elles proposaient des lectures jugées néfastes par la droite, comme Voltaire ; les élèves de l'École normale, abandonnant leur devoir de réserve, envoient une lettre de soutien au sénateur libéral, qui finit dans la presse. Nouvelle tempête médiatique et politique, attaques contre l'École accusée d'être un foyer de subversion politique, et contre le ministère qui ne tient pas ses troupes. Duruy « obligé » de virer tous les élèves.

Plus généralement, **il faut nuancer l'image politique positive** de Duruy, seul ministre libéral dans un gouvernement et un régime peuplé d'infâmes réactionnaires :

Cela vaut pour ses premiers mois au ministère, où en effet il a du mal à s'intégrer à l'équipe gouvernementale, étant le seul universitaire parmi un groupe d'avocats, de diplomates et de militaires ;

mais progressivement il devient un pilier de ce gouvernement, où il reste six ans en poste ; on l'oppose à la figure d'Eugène Rouher, personnification du « vice-empereur » conservateur et autoritaire ; mais les deux hommes ne sont pas si opposés que cela – un article de l'époque proclamant même avec humour que les deux hommes, qui déjeunent régulièrement ensemble, sont « à couteaux tirés », mais « seulement devant un rôti ».

Il épouse en fait parfaitement les mœurs du régime tant décrié par les duruydolâtres : il est ministre du seul fait du prince, n'a aucune légitimité autre que technocratique, et n'acquiert de légitimité véritablement démocratique que bien tardivement, en se faisant élire conseiller général des Landes en 1867, avec... 98,8% des voix.

Autant d'éléments qui tranchent avec l'image du courageux militant de l'éducation populaire, luttant contre vents et marées pour imposer une vision libérale et démocratique de ce que doit être la société.

Des mesures qu'on lui attribue en partie à tort

On lui attribue des mesures largement préparées par son prédécesseur, mais que le hasard de la politique l'a amené à signer, ce que j'ai par ailleurs « l'effet pionnier » qui renvoie au natalisme, l'un des écueils importants dans l'histoire des politiques publiques ; cela renvoie à l'idée d'une mesure naît à un moment donné, presque *ex nihilo*, idée qui ignore les éventuels précédents (et il y en a presque toujours). Cet effet pionnier a beaucoup joué dans la légende dorée de Victor Duruy, notamment pour deux mesures vues comme des « inventions » de Victor Duruy :

- **le rétablissement de la philosophie en 1863** ; c'est l'un des symboles du libéralisme de son ministère, une décision applaudie par toute l'opposition sur le moment ; on se félicite alors qu'il s'agisse de sa première mesure, prise tout de suite après sa nomination... sauf que le décret était déjà rédigé et prêt et n'attendait plus que la signature de son prédécesseur Gustave Rouland.
- **la création de l'enseignement secondaire spécial** : là encore le projet était dans les cartons depuis Gustave Rouland, et même avant. Généralement, en bien des points, Duruy n'a été que celui qui a donné la dernière impulsion politique à des réformes et signé les textes réglementaires.

Il est donc nécessaire de bien se pencher dans les archives du ministère, et notamment du cabinet, pour voir comment se fait le travail de création des projets de loi ; de lire la presse, et notamment la presse d'opposition au ministère, qui met parfois le doigt sur des affaires plus ou moins étouffées (ne serait-ce que l'agression du journaliste Jean-Jacques Weiss en 1867 par les deux fils du ministre après un article peu favorable à leur père... Duruy n'est évidemment pas responsable des agissements de ses deux progénitures un peu sanguines, mais cela fait partie des zones d'ombre de son ministère, qui est loin d'avoir été consensuel).

3. L'élève, le pédagogue : retours sur d'autres éléments de la légende dorée

Intérêt de la biographie modale : une histoire « globale » de l'éducation ; mais le risque héroïque se retrouve à chacune des étapes de la vie de Duruy, et dans chacun des domaines de l'histoire de l'éducation où on le rencontre :

Au-delà du ministère, la biographie d'un homme comme Victor Duruy intéresse aussi l'histoire de l'éducation, car avant d'être ministre, il occupa d'autres situations éducatives : élève, étudiant normalien, professeur du secondaire, auteur de manuels scolaires, inspecteur d'académie puis général, professeur dans les grandes écoles (ENS puis Polytechnique), mais aussi membre de commissions comme celle d'examen des livres classiques dans les années 1840, puis du Conseil supérieur de l'Instruction publique. Or ici encore il y a une tendance à l'héroïsation :

Ainsi pour Victor Duruy élève : ses biographes, et lui-même d'ailleurs, se plaisent à montrer de lui une image particulière.

- Sa **scolarité secondaire** commence tardivement, en 1824, alors qu'il a 12 ans et n'a jusque-là suivi que les cours d'une école primaire de quartier, et en cours d'année en plus ; Duruy se plaît à donner de lui l'image de l'enfant pauvre, demi-boursier, aux vêtements rapiécés, qui doit rester au pensionnat pendant les congés faute de moyens de partir en vacances ; il insiste sur ses débuts difficiles, son rattrapage progressif, ses succès finalement obtenus, au concours général puis au baccalauréat.
- *Bis repetita* à l'**École normale supérieure** : il est reçu dernier au concours, mais finit major de promotion et agrégé. Il y a du vrai et du faux dans ce qu'il écrit : il entre bien dernier à l'École, et aurait même dû ne pas être pris, car il est le premier recalé, mais il est arrivé premier à l'épreuve de discours français, ce qui le sauve... Par contre il écrit également être arrivé premier à l'agrégation, ce qui est faux, puisqu'il est 4^e sur 6 reçus.
- On a donc l'image si fréquente au XIX^e siècle d'**un fils de ses œuvres**, et d'un parcours scolaire particulièrement remarquable. Un texte assez amusant témoigne de cette image : un poème, rédigé par Mélanie Bourotte, membre correspondante de la Société d'agriculture, sciences, et arts de Poligny, dans le Jura, qui écrit en 1866 un poème au ministre :

Simple est le seuil de son histoire ;
Lambris soyeux, berceau de moire
Pour lui ne chatoyèrent pas ;
C'est aux durs chemins de la vie,
Sous le soleil et sous la pluie,
Qu'il essaya ses premiers pas. [...]

- Rappelons également l'expression de *La Grande Encyclopédie* qui parle de sa « famille pauvre et obscure ». A remettre en perspective quand on sait qu'il était fils d'un chef d'atelier de la manufacture des Gobelins, un notable de quartier, contribuable, électeur et garde national. Il est donc loin d'être sorti du ruisseau.

Pour Victor Duruy professeur et auteur : ici encore, les rares témoignages de ses élèves, de ses lecteurs, et de lui-même, donnent une image héroïque, du pédagogue audacieux, qui sait captiver son auditoire (dont acte), qui n'hésite pas à se montrer téméraire face aux inspecteurs, qui révolutionne les manuels scolaires. Sur ce dernier point une analyse fine permet de montrer que si ses ouvrages pour l'enseignement secondaire sont d'un genre nouveau, ils restent par bien des points très « ancien régime » (typographie resserrée, contenu dense, format peu pratique), et les innovations qui s'y trouvent (appareil cartographique, titres en gras, outils synthétiques...) ne sont pas de son invention : il n'a pour seul mérite que de concentrer dans ses volumes plusieurs innovations apparues dans d'autres manuels depuis le développement industriel de ce secteur de l'édition dans les années 1830 – les siens commençant à paraître à la fin des années 1840.

Comme inspecteur, il donne de lui l'image de l'expert de terrain, celui qui observe avec une réelle acuité la situation, qui est capable de la comprendre, de voir les modifications à apporter au système, qui les propose au ministre... et que le ministre envoie paître pour de sombres raisons politiciennes (i.e. garder son poste). Il dénigre à loisir ses deux prédécesseurs, Fortoul, présenté comme le ministre du coup d'Etat et de la mise sous le boisseau de l'Université, qui censure ses livres et agit de manière autoritaire ; et Rouland, réformateur jaloux des propositions et de la position acquise par celui que l'empereur force à nommer inspecteur général.

Conclusion

La biographie dans le domaine de l'histoire de l'éducation, et particulièrement des politiques éducatives, n'échappe pas on le voit aux risques de l'hagiographie.

Il existe une histoire de l'éducation, téléologique, héroïque, militante, qui a longtemps dominé, prompte à attribuer bons et mauvais points en fonction de la contribution de tel ou tel acteur à la grande œuvre d'édification progressive du modèle idéal d'une éducation gratuite, obligatoire et laïque.

Victor Duruy, par son œuvre réformatrice, fut rapidement intégré au panthéon de cette histoire, et au-delà de son action ministérielle, sa vie entière fut présentée en modèle, celle de l'homme du peuple ayant élevé sa position par son mérite, et dont les talents de pédagogue et la connaissance fine des réalités de l'enseignement le prédisposaient à devenir un grand et bon ministre.

Une vision en grande partie erronée, comme on l'a vu.

Les scories laissées par le travail de déconstruction ne doivent cependant pas être mise au rebut : elles sont emblématiques de la façon dont se constitue la mémoire des politiques éducatives, et constituent de ce fait un support intéressant d'étude à cheval entre histoire de l'éducation et histoire culturelle.